

R E V U E

Le Club

HIVER 2017



**Club
musical**
de Québec

125
ans

KREMERATA BALTICA

Gidon KREMER, violoniste et directeur artistique

Daniel HOPE, violoniste

Vanessa PEREZ, pianiste

Richard GOODE, pianiste

Richard Goode
Photo Steve Riskind



Nous offrons ce qui se fait de meilleur

Avec Gidon Kremer, le Club musical de Québec vous offre le privilège d'une soirée en compagnie de l'un des meilleurs violonistes de notre temps.

Accompagné de l'orchestre de chambre Kremerata Baltica pour une 20^e saison, il comblera la passion de tous les mélomanes.



Parce qu'il y a de
la musique partout
dans le monde...

On vous
y amène
sans stress.

Voyages CAA-Québec et Delta Air Lines
sont heureux de contribuer au succès
du Club musical de Québec

RENCONTREZ UN
DE NOS CONSEILLERS!
1 844 VOYAGEZ
caaquebec.com/voyages

 DELTA



Voyages
ÇA VOUS AVANTAGE

La revue *Le Club* est distribuée gratuitement à chacun des concerts du Club musical. On peut aussi la lire en format PDF sur le site du Club à l'adresse clubmusicaldequebec.com, sous l'onglet *Revue Le Club*. En complément d'information, on y trouvera aussi tous les renseignements nécessaires concernant les formats et les tarifs des annonces.

RÉDACTION: Marc-André Roberge, professeur titulaire (musicologie), Faculté de musique, Université Laval

LOGISTIQUE, GRAPHISME ET INFOGRAPHIE: Pouliot Guay, graphistes

IMPRESSION: Solisco

Le Club musical de Québec tient à remercier ses fidèles partenaires.

Conseil des arts
et des lettres

Québec

VILLE DE
QUÉBEC

Grand Théâtre
de Québec

PALAIS
M()NTCALM

HÔTEL CHÂTEAU
LAURIER QUÉBEC
★★★★

LE CLAP

leSoleil

RADIO
CLASSIQUE
92.7

LE PRINTEMPS DE LA MUSIQUE À QUÉBEC

Deux conférences-concerts sur *Les écrits de Beethoven*,
avec le musicologue Benjamin René

19 AVRIL À 20H à la Maison de la littérature
(avec quatuor à cordes)

21 AVRIL À 19H à la bibliothèque Monique-
Corriveau (avec piano)

Ces activités sont présentées
en collaboration avec



CHICAGO EN RAPPEL!

Vous serez heureux d'apprendre le retour ce printemps de notre loto-voyage à Chicago. En vente au coût de 25 \$, le billet vous permettra peut-être de remporter un forfait culturel de quatre jours à l'automne 2017, offert grâce au soutien de Voyages CAA-Québec. Surveillez l'annonce du début de la période de vente sur notre site Web ou dans notre infolettre. Tirage lors du concert du 24 avril 2017.

Bonne chance!

4 Kremerata Baltica
Gidon Kremer, directeur artistique
et violoniste

8 Daniel Hope, violoniste
Vanessa Perez, pianiste

12 Richard Goode, pianiste

Programme récompense aux écoles de musique, 5^e édition

Félicitations à tous ces élèves dont le Club musical de Québec reconnaît annuellement le travail exceptionnel, l'application, la motivation et le progrès dans l'apprentissage de leur instrument de musique!

Centre musical Uni-Son: Florence Paul
et Amonite Provencher

École de musique Arquemuse: Jules Cauchon,
Elliot Côté, Sabrina Demers et Évangah
Tremblay-Saldana

École de musique des Cascades de Beauport:
Janette Bédard, Geneviève Gagnon et Lise
Marquis (programme de mérite de l'ÉMCB)
Benedict Champagne, Daphnée Dickie, Jérémy
Doyon, Émile Kleinschmit et Charles Trudeau

École Jésus-Marie de Lévis: Nicole Boulanger,
Mila Goulet, Rachele Lambert et Béatrice Poisson

École Jésus-Marie de Sillery: Élisabeth Major
et Camille Rochon

**École préparatoire de musique Anna-Marie
Globenski:** Mélianne Darveau, Julie Martel
et Clothilde M. Sanche

Maison de la musique de Sainte-Foy: Denis
Gilbert et Mathilde Roy

Le Conservatoire de musique de Québec: Benoît
Fortier et Antoine Trépanier

**Gala de clôture du Concours de musique
de la Capitale:** Marguerite Samson

Pour plus d'information sur notre programme récompense, consultez l'onglet « Relève mélomane » de notre site Web ou renseignez-vous à info@clubmusicaldequebec.com.

Kremerata Baltica et Gidon Kremer



Photo Matisse Markovskis

Photo Paolo Pellegrin

Kremerata Baltica, orchestre de chambre

FONDÉE en 1997 par le violoniste Gidon Kremer à titre de projet éducatif à long terme à l'occasion de son 50^e anniversaire, la **Kremerata Baltica** regroupe 23 jeunes musiciens des 3 pays baltes: Estonie, Lettonie et Lituanie. L'ensemble, qui a donné depuis plus de 1000 concerts dans 600 villes de tous les continents, a enregistré plus de 20 disques et remporté des prix Echo Klassik et Grammy en 2002. Parmi les grands artistes qui se sont produits avec lui, on note Martha Argerich, Evgeny Kissin, Yo-Yo Ma, Jessye Norman et Vadim Repin chez les solistes; et Vladimir Ashkenazy, Kent Nagano et Sir Simon Rattle du côté des chefs d'orchestre. L'approche créatrice qui distingue la Kremerata Baltica l'amène à créer des œuvres de nombreux compositeurs de l'Europe de l'Est, dont Arvo Pärt est le plus connu. En plus de ses nombreuses tournées, l'ensemble se produit dans le cadre de son propre festival, qui se tient à Sigulda, en Lettonie. À l'occasion du 80^e anniversaire du grand pianiste canadien en 2012, il a enregistré *The Art of Instrumentation: Homage to Glenn Gould*, consacré à des œuvres et des arrangements de compositeurs contemporains citant des œuvres qu'il avait enregistrées ou qui en sont inspirées. Son plus récent disque, paru en 2014, met en valeur la musique de Mieczysław Weinberg (1919-1996), que d'aucuns rangent aux côtés de Prokofiev et de Chostakovitch.

Gidon Kremer, violoniste et directeur artistique

LE violoniste **Gidon Kremer** est né à Riga, en Lettonie. Il a commencé l'étude du violon à l'âge de 4 ans dans sa ville natale puis, à l'âge de 18 ans, au Conservatoire de Moscou avec le célèbre David Oistrakh. Sa carrière a démarré à la suite de victoires dans des grands concours. Il s'est toujours fait le défenseur de compositeurs vivants de la Russie et de l'Europe de l'Est et a présenté en concert de nombreuses œuvres nouvelles, dont plusieurs lui sont dédiées. Parmi les noms les plus connus de ceux avec qui il a collaboré, notons John Adams, Philip Glass, Sofia Goubaidouline, Michael Nyman, Astor Piazzolla et Alfred Schnittke. Gidon Kremer, de toute évidence l'un des grands noms du violon de notre époque, a enregistré plus de 120 disques, dont plusieurs ont été primés. Il est aussi l'auteur de trois livres parus en allemand, dont le dernier s'intitule *Lettres à une jeune pianiste* (2013). Il joue sur un violon de Nicola Amati datant de 1641.

Mate Bekavac, clarinettiste

APRÈS avoir reçu sa formation initiale dans sa ville natale de Ljubljana, en Slovénie, le clarinettiste Mate Bekavac a poursuivi ses études à Graz avec Béla Kovács puis au Mozarteum de Salzbourg avec Alois Brandhofer. La musique de chambre a toujours été au centre des préoccupations de ce titulaire de nombreux prix; il s'est produit entre autres avec Sol Gabetta, Alina Ibragimova, Antoine Tamestit ainsi qu'avec Gidon Kremer, en plus de jouer avec des chefs comme Nikolaus Harnoncourt, Kurt Masur et Zubin Mehta.



PRÉLUDE AU CONCERT DU 6 FÉVRIER

Avec le musicologue Benjamin René
Foyer de la salle Louis-Fréchette

19h

Programme

Russie : Masques et visages

KREMERATA BALTICA, orchestre de chambre

Gidon KREMER, violoniste et directeur artistique

Lundi 6 février 2017, 20h

Grand Théâtre de Québec

Ce concert est commandité par



Arvo PÄRT

Fratres pour violon, cordes et percussions (Gidon Kremer, violon solo)

Mieczysław WEINBERG

Symphonie de chambre n° 4 pour clarinette, triangle et cordes, op. 153
(Mate Bekavac, clarinette solo)
Lento • Moderato • Adagio • Andantino

ENTRACTE

Toutes les œuvres au programme de la seconde partie
seront enchaînées sans applaudissements.

Piotr Ilitch TCHAIKOVSKI

Sérénade mélancolique pour violon et cordes, op. 26
(arr. pour cordes, Leonid Desyatnikov; Gidon Kremer, violon solo)

Modeste MOUSSORGSKI

Tableaux d'une (autre) exposition
(arr. pour cordes, Jacques Cohen et Andreï Pouchkarev)
Promenade
Gnomus
Promenade
Il vecchio castello
Promenade
Tuileries: Disputes d'enfants après jeux
Bydło
Promenade
Ballet des poussins dans leurs coques
Deux juifs, l'un riche et l'autre pauvre: Samuel Goldenberg
et Schmuyle
Promenade
Limoges: Le marché (La grande nouvelle)
Catacombae. Sepulcrum romanum
Cum mortuis in lingua mortua
La cabane sur des pattes de poule (Baba Yaga)
La grande porte (Dans la capitale de Kiev)

Valentin SILVESTROV

«Sérénade», tirée des *Cinq pièces pour Gidon Kremer*
(Gidon Kremer, violon solo)

Gidon Kremer et la Kremerata Baltica sont représentés par Opus 3 Artists.

Merci à l'Orchestre symphonique de Québec pour l'important
soutien logistique à cette présentation et au

Conservatoire de musique de Québec pour le prêt des contrebasses.

Notes sur les œuvres au programme du concert du 6 février

Le compositeur estonien **Arvo Pärt** (né en 1935), qui est retourné en 2010 dans son pays natal qu'il avait quitté au début des années 1980, s'inscrit dans ce courant de nouvelle accessibilité qui caractérise la musique de tradition savante depuis la fin des années 1970. Après avoir écrit dans la tradition néoclassique puis exploré diverses techniques modernistes, il a étudié le chant grégorien et la polyphonie du début du Moyen Âge. Il s'est alors fait connaître d'un vaste public par des œuvres caractérisées par un style diatonique très pur, dépouillé et empreint de spiritualité, faisant alterner consonances et dissonances. *Fratres* (1977), l'une de ses œuvres plus connues, existe en pas de moins de 17 versions, dont une pour violon et piano (1980), dédiée à Gidon Kremer, et celle de ce soir (1992), pour violon, cordes et percussions. Elle consiste en une série de variations faisant alterner activité intense et calme profond.

Le compositeur russe d'origine polonaise **Mieczysław Weinberg** (1919-1996), qui a perdu presque toute sa famille dans l'holocauste, a quitté Varsovie en 1939 pour s'établir finalement à Moscou en 1943 à l'instigation de Dmitri Chostakovitch, qui avait pour lui une grande admiration. Les deux compositeurs étaient d'ailleurs en contact constant au sujet de leurs œuvres respectives. Weinberg a laissé une œuvre abondante comprenant entre autres 22 symphonies, 17 quatuors à cordes et 7 opéras, dont *Le passager* (1968), créé seulement en 2006 et présenté plusieurs fois depuis 2010. La *Symphonie de chambre n° 4 pour clarinette, triangle et orchestre à cordes*, op. 153 (1992), en quatre sections, est sa dernière œuvre complétée. La clarinette se voit confier une mélodie en style klezmer dans la première section. La deuxième fait entendre, en solo, le violon, puis le violoncelle. Les deux dernières mettent en valeur la clarinette, plus particulièrement dans une cadence finale couvrant presque tout son registre de haut en bas. La partie de triangle est limitée à quatre notes, qui peuvent à la rigueur être jouées par le clarinetiste ou le chef.

Première œuvre pour violon et orchestre de **Piotr Ilitch Tchaïkovski** (1840-1893), la *Sérénade mélancolique*, op. 26 (1875), est dédiée au violoniste hongrois Leopold Auer (1845-1930), mais le compositeur a voulu faire retirer (sans succès) l'inscription à cause du refus du violoniste de jouer son célèbre concerto, qu'il avait écrit pour lui. Cette œuvre lente et élégiaque, dans laquelle l'orchestre offre un soutien très discret, fait entendre une mélodie en mineur qui s'anime légèrement dans la partie centrale. Elle a été créée par Adolf Brodsky (1851-1929), qui donnera plus tard la première exécution du concerto refusé par Auer. L'arrangement pour violon et cordes a été réalisé par le compositeur russe Leonid Desyatnikov (né en 1955), surtout connu pour ses musiques de film, et qui collabore depuis 1996 avec Gidon Kremer.

Les *Tableaux d'une exposition* (1874) de **Modeste Moussorgski** (1839-1881), écrits à l'origine pour piano, comptent parmi les œuvres à programme les plus connues du répertoire orchestral dans la transcription magistrale de Maurice Ravel datant de 1922. Cette visite imaginaire dans une galerie d'art, dont les titres des mouvements font référence à des toiles d'un ami du compositeur, le peintre et architecte Viktor Hartmann (1834-1873), se compose de 10 mouvements précédés d'une «Promenade», qui revient à 4 reprises. L'arrangement pour cordes proposé par la Kremerata Baltica a été réalisé en 2009 par le compositeur et chef d'orchestre anglais Jacques Cohen et le compositeur et vibraphoniste Andreï Pouchkarev (né en 1974). Ce dernier est membre depuis 1999 de l'ensemble dirigé par Gidon Kremer, avec qui il a monté un projet d'arrangements jazz pour vibraphone d'*Inventions* à deux voix de Bach. Le texte «Russie: Masques et visages» de Gidon Kremer fournit des éléments de contexte au sujet de l'arrangement du chef-d'œuvre de Moussorgski.

Écrites à l'origine pour violon et piano, les *Cinq pièces pour Gidon Kremer* (2004) du compositeur et pianiste ukrainien **Valentin Silvestrov** (né en 1937) s'intitulent respectivement «Élégie», «Sérénade» (la seule au programme de ce soir), «Intermezzo», «Barcarolle» et «Nocturne». Elles forment le premier de sept cycles d'un groupe intitulé *Mélodies des moments*. Dans une notice du compositeur, on peut lire que, par analogie avec l'*Art de la fugue* de Bach, on pourrait parler ici d'un «Art de la mélodie», mais qu'il ne s'agit pas de ce qu'on appelle «art», mais simplement de mélodies, qu'il appelle des «éclairs de moments».

RUSSIE: MASQUES ET VISAGES (présentation de Gidon Kremer)

La musique semble souvent avoir un lien avec les images. Les images inspirent les compositeurs et, en quelque sorte, aident le public à «comprendre» ce qu'ils entendent.

Le programme du concert que nous présentons ici a commencé comme un projet qui a amené la Kremerata Baltica et moi-même à collaborer avec le merveilleux peintre et écrivain Maxim Kantor. Prenant la grande œuvre de Moussorgski comme point de départ, nous avons «converti» ses célèbres «tableaux» en «tableaux d'une autre exposition».

Même dans une présentation de type «musique seulement», le concept d'image n'est pas perdu. Lorsque les sons atteignent le public, chaque auditeur répond en créant sa propre «exposition».

Les images qui nous étaient suggérées alors que nous développons notre concept portent d'abord sur la situation en Russie, puis, d'une façon plus vaste, sur la situation mondiale et les problèmes sociaux et politiques du moment. Les artistes, pas plus que d'autres, ne peuvent ignorer les problèmes qui nous entourent. Nous faisons partie du monde dans lequel nous vivons.

«Russie: Masques et visages» ne porte donc pas seulement sur un problème ponctuel ou un pays. Il offre une approche à partir de laquelle nous pouvons commencer à examiner de nombreuses questions présentes dans le monde qui nous entoure.

Notre principal centre d'intérêt était l'effet d'un régime totalitaire sur tous ceux qui sont condamnés à y vivre. Nous nous sommes aussi penchés sur les tensions et l'injustice qui font partie de notre environnement quotidien. Nous sommes tous conscients, dans une certaine mesure, des problèmes et de la détresse auxquels ont fait (et font encore) face ceux qui vivent sous les dictatures. La situation n'a pas changé.

Pour citer le célèbre poète du XIX^e siècle Fiodor Tiouttchev, la Russie, en tant que pays, «ne peut pas être comprise avec l'esprit — on ne peut que croire en la Russie». On peut donc facilement la «traduire» en quelque chose de «mystérieux». Un autre point de vue, celui de l'écrivain russe contemporain Viktor Erofeev, est qu'«elle ne veut tout simplement pas être comprise»!

De nos jours, la politique en Russie révèle les côtés sombres de la célèbre «âme» de la nation. Même si l'on vante souvent la générosité et la cordialité de ses citoyens, la Russie est en train de perdre ses plus belles qualités, celles qui s'expriment dans les œuvres de Léon Tolstoï, Fiodor Dostoïevski, Anton Tchekhov, Alexandre Scriabine, Sergueï Rachmaninov, Boris Pasternak, Anna Akhmatova et bien d'autres grandes figures du passé. Nourri par un pseudo-patriotisme et un désir insatiable de pouvoir, les politiciens et la politique dévoilent un visage hideux en mentant sans cesse à la face du monde et de leur propre peuple.

Pour être fidèles à l'essence de leur art, les musiciens ont probablement avantage à éviter de prendre part à de tels développements. Cependant, nous ne pouvons nier, sans perdre notre crédibilité, qu'un certain «lavage de cerveau» s'opère et que la manipulation des médias encourage le peuple russe à soutenir les doctrines les plus folles divisant la société de manière radicale entre croyants et incroyants, et entre partisans et ennemis.

Nous n'avons jamais cherché pendant le développement du projet initial à faire en sorte que le son et les éléments visuels deviennent des «illustrations» l'un de l'autre; l'essentiel était de parvenir à un équilibre. Il ne s'agissait pas non plus de participer à une sorte de projet «crossover». Chaque facette du projet pouvait développer son plein potentiel alors que nous avançons sur le chemin tracé par la partition originale de Moussorgski.

La musique, par nature, cherche à ouvrir les cœurs, à favoriser un dialogue. En ne cherchant pas des «illustrations», nous pouvons libérer notre imagination et lui permettre d'inventer ses propres histoires et références — elles sont toutes valides. Les interprétations que propose tout auditeur peuvent avoir toute l'audace voulue; il n'y a pas de limites. Les titres originaux des images dans l'«exposition» de Moussorgski pourraient jouer un rôle d'ancre et ainsi donner à chacun quelque

chose à quoi s'accrocher. Cependant, la musique peut circuler librement, sans être liée par les mots, et ainsi nous transporter dans des endroits plus éloignés.

Je crois que nous, musiciens, avons beaucoup à partager: notre désespoir, notre joie et notre espérance. Nous le faisons en poursuivant cet appel à servir les grands créateurs du passé et ceux qui vivent parmi nous aujourd'hui.

Notre projet est multicouche. Deux sérénades — l'une basée sur une œuvre de Tchaïkovski et pleine de mélancolie, l'autre une méditation du compositeur ukrainien contemporain Valentin Silvestrov — s'unissent au chef-d'œuvre de Moussorgski et nous aident à en savoir plus sur nous-mêmes. Je vois ces deux sérénades comme un «Prélude et postlude» servant à établir le cadre et l'atmosphère requis pour cette présentation spéciale d'une œuvre aussi connue que les *Tableaux* de façon à la montrer sous une lumière différente et permettre au programme entier de réfléchir aux problèmes liés à la Russie d'aujourd'hui.

Nous vous invitons à monter à bord pour un enrichissant voyage de découvertes inattendues où vous naviguerez à travers des sons familiers. Comme l'instrumentation particulière que nous avons conçue et dont nous avons assuré la première exécution, ils cherchent à transformer nos perspectives et nos attitudes face à la vie.

Les opinions émises dans ce texte n'engagent que leur auteur.

MUSICIENS DE LA KREMERATA BALTICA

GIDON KREMER, violoniste et directeur artistique

Violon solo

Gidon Kremer

Clarinette solo

(pour l'œuvre de Weinberg seulement) Mate Bekavac

Premiers violons

Džeraldas Bidva**
Madara Pētersone
Agata Daraskaite
Dainius Peseckas
Aliona Rachitchi
Mairéad Hickey
Miglė Serapinaitė

Seconds violons

Andrei Valigura*
Dainius Puodžiukas*
Marie-Helen Aavakivi
Lina Marija Domarkaitė
Konstantīns Paturskis
Ieva Puodziuke

Altos

Santa Vižine*
Zita Zemoviča
Vidas Vekerotas
Ingars Ģirnis

Violoncelles

Giedrė Dirvanauskaitė*
Pēteris Čirkšis
Pēteris Sokolovskis
Emma Bandeniece

Contrebasses

Iouri Gavryliuk*
Kristaps Petersons

Percussions

Andrei Pouchkarev*
Pavel Bialiyayev

** Violon solo

* Premières chaises

Daniel Hope et Vanessa Perez

PHOTO Harald Hoffmann/Deutsche Grammophon



Daniel Hope, violoniste

Le violoniste **Daniel Hope** a quitté son pays natal, l'Afrique du Sud, alors qu'il n'avait que six mois, lorsque sa famille a obtenu un visa de sortie à la condition de ne jamais revenir. S'il vit aujourd'hui à Vienne, il a grandi à Londres, où il a étudié à la Royal Academy of Music. Il s'est lié très tôt avec le violoniste Yehudi Menuhin (1916-1999), pour qui sa mère était devenue d'abord la secrétaire, puis l'imprésario. Son association artistique avec ce grand humaniste a commencé en 1985 et s'est traduite par une soixantaine de concerts. Daniel Hope possède un vaste répertoire couvrant tant les œuvres courantes du répertoire que la musique nouvelle, le raga et le jazz. Celui qui se décrit comme un « activiste musical » et s'intéresse depuis une quinzaine d'années aux compositeurs réprimés par les Nazis enregistre en exclusivité pour la Deutsche Grammophon. On peut le voir avec la mezzo-soprano Anne Sofie von Otter dans le DVD *Refuge in Music*, qui s'intéresse aux compositeurs détenus au camp de Terezín. Le disque *Escape to Paradise*, pour sa part, comprend des œuvres de compositeurs comme Erich Wolfgang Korngold, Miklós Rózsa, Hanns Eisler et Franz Waxman, qui ont fui la dictature nazie pour se réfugier aux États-Unis, où ils ont contribué au développement de la musique de film. Daniel Hope figure comme soliste dans la version des *Saisons* de Vivaldi recomposées par Max Richter. Son plus récent disque (*My Tribute to Menuhin*) présente des œuvres

favorites de son grand ami à l'occasion du centenaire de sa naissance. Il a été le plus jeune membre du Trio Beaux-Arts de 2002 jusqu'à sa dissolution en 2008. Il joue un violon connu sous le nom de « Ex-Lipinski », fabriqué par Giuseppe Guarneri del Gesù en 1742. À titre d'auteur, il a publié trois livres en allemand : le premier présente les « pannes et catastrophes » que vivent les interprètes, le deuxième est un guide des rituels du concert, alors que le troisième le voit à la recherche de ses origines.



PHOTO Maria Grazia Facciola

Vanessa Perez, pianiste

La pianiste **Vanessa Perez** est née au Venezuela, pays où l'apprentissage de la musique dès le jeune âge est financé par l'état depuis 1975 par le biais d'une structure appelée El Sistema. Elle a d'ailleurs collaboré avec deux musiciens célèbres de son pays, la pianiste Gabriela Montero et le chef Gustavo Dudamel. Vanessa Perez a déménagé aux États-Unis à l'âge de 11 ans, au moment où elle a fait ses débuts dans le concerto de Grieg à Caracas. Elle a étudié avec Ena Bronstein et Rosalina Sackstein, deux élèves du grand pianiste chilien Claudio Arrau, qui s'est dit très impressionné par son jeu. Elle a aussi travaillé avec Lazar Berman et Peter Frankl. Après ses débuts au Carnegie Hall en 2004, elle a enregistré sous étiquette VAI un disque comprenant les quatre *Ballades* de Chopin, quatre pièces de la suite *Iberia* d'Albéniz et une œuvre de Suzanne Farrin. Elle a participé au disque *At Home with Friends* du violoniste Joshua Bell (Sony Classical). Plus récemment, pour Telarc, elle a endisqué l'ensemble des *Préludes* de Chopin et, pour Steinway & Sons, un disque intitulé *Spain*, consacré à des œuvres de Claude Debussy et de Manuel de Falla.

PRÉLUDE AU CONCERT DU 22 MARS

Discussion avec **DANIEL HOPE**

Animation: ESTHER CHARRON

Foyer de la salle Louis-Fréchette

19h

Programme *Hommage à Menuhin*

Daniel Hope, violoniste | Vanessa Perez, pianiste

Mercredi 22 mars 2017, 20h

Grand Théâtre de Québec

Ce concert est parrainé par un
généreux donateur anonyme.

Johann Sebastian BACH

Sonate en do mineur, BWV 1017
Largo • Allegro • Adagio • Allegro

George ENESCU

Impromptu concertant

Felix MENDELSSOHN

Sonate en fa majeur, MWV Q 26
Allegro vivace • Adagio • Assai vivace

ENTRACTE

William WALTON

Sonate

Maurice RAVEL

«Kaddisch», tirée des *Deux mélodies hébraïques* (arr. Lucien Garban)

Béla BARTÓK

Six danses populaires roumaines, Sz. 56 (arr. Zoltán Székely)
Danse du bâton (Allegro moderato) • Danse du châle (Allegro)
Au même endroit (Andante) • Danse du bucium (Andante)
Polka roumaine (Moderato) • Danse rapide (Allegro)

Le piano est préparé par **Marcel Lapointe**.
Daniel Hope est représenté par Opus 3 Artists.



RADIO
CLASSIQUE

RADIOCLASSIQUE.CA
QUÉBEC 92.7 | MONTRÉAL 99.5

La Maison Simons est fière de soutenir
les arts et la culture et d'encourager ses artisans!

 **simons.ca**

Notes sur les œuvres

au programme du concert du 22 mars

Les six œuvres au programme constituent un hommage à Yehudi Menuhin (1916-1999), mentor, ami et collègue de Daniel Hope, à l'occasion du centenaire de sa naissance. Elles possèdent toutes un lien avec ce grand maître du violon: commande, édition, enregistrement, interprétation.

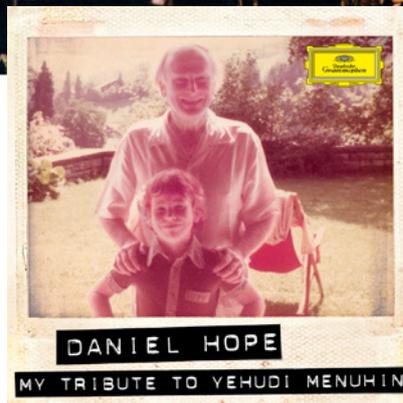
Entre 1717 et 1723, alors qu'il était à Cöthen, **Johann Sebastian Bach** (1685-1750) a écrit six sonates pour violon et clavecin (BWV 1014-1019). Les sources authentiques donnent le titre comme étant *Sei Sounate à Cembalo certato à Violino Solo*; le clavecin se voit attribuer ici la priorité. Ce sont des sonates en trio, soit deux voix supérieures au-dessus d'une partie d'accompagnement (continuo). Comme toutes les sonates sauf la dernière, la quatrième, en *do* mineur (BWV 1017), comporte quatre mouvements selon le principe de la *sonata da chiesa* (sonate d'église), qui fait alterner les tempos lents et rapides. Le premier mouvement utilise le rythme pointé de la sicilienne, repris par de nombreux compositeurs depuis le Baroque. Sa mélodie, très connue, anticipe l'air «*Erbarme dich*» pour alto et violon solo de la *Passion selon saint Matthieu*, lorsque Pierre renie Jésus pour la troisième fois. Le troisième mouvement, forme un contraste par sa tonalité majeure et son côté lyrique. Les deux autres mouvements font preuve d'une grande activité, le violon et les deux mains se voyant confier des parties possédant un degré d'animation comparable. Il existe un enregistrement vidéo datant de 1965 montrant Menuhin jouant cette sonate avec Glenn Gould.

Considéré comme l'un des plus grands violonistes de son époque, le compositeur roumain **George Enescu** (1881-1955), qui était aussi pianiste et chef d'orchestre, avait étudié à Paris avec Gabriel Fauré. Celui que le violoncelliste Pablo Casals considérait comme le plus grand phénomène musical depuis Mozart a été le professeur de Menuhin, pour qui il a été l'influence la plus marquante. Il a laissé 33 œuvres publiées, dont un *Impromptu concertant* (1903), marqué «*Chaleureux et mouvementé*». La première de ses deux sections voit les instruments déployer des lignes capricieuses affichant un caractère improvisatoire. La deuxième section («*Un peu plus large*») est dans un mouvement surtout conjoint, et le violon y double en bonne partie le piano. Une longue coda répète de nombreuses fois un *si* bémol aigu, déjà mis en valeur dans les sections précédentes.

Exception faite d'une courte sonate de jeunesse datant de 1820 et d'une autre de 1825 (op. 3), **Felix Mendelssohn** (1809-1847) n'a consacré à la formation violon et piano qu'une seule sonate dans ses années de maturité. Il en a écrit une version préliminaire en 1838, au moment où il jetait les bases de son célèbre concerto en *mi* mineur (op. 64), pour s'en déclarer très insatisfait. Mendelssohn y est revenu l'année suivante,



Photo Collection privée Daniel Hope



mais s'est arrêté après 151 mesures. C'est Menuhin qui l'a publiée pour la première fois en 1953, traitant ses sources d'une façon «très cavalière» selon les éditeurs de la nouvelle édition critique, ajoutant

des mesures et des notes manquantes et insérant de nombreuses modifications. La sonate est toutefois caractérisée par la fluidité proverbiale du compositeur. Son troisième mouvement est un exemple de son style rapide et aérien que l'on connaît entre autres par la musique pour le *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare.

La *Sonate* de **William Walton** (1902-1983) doit sa naissance à Menuhin, en septembre 1947, à Lucerne, qui avait accepté de verser 2 000 francs suisses pour une œuvre qu'il pourrait créer avec le pianiste anglais d'origine hongroise Louis Kentner. Cette commande allait permettre au compositeur d'avoir des fonds pour payer les soins médicaux requis par sa compagne à une époque où il était difficile de faire sortir des devises de l'Angleterre. L'œuvre, dont Menuhin a revu la partie de violon, est considérée comme l'une des meilleures œuvres de Walton. Écrite en deux mouvements d'une durée égale, elle utilise un langage tonal libre, avec une sonorité impressionniste, délicate et fluide. Le deuxième mouvement fait appel à une série de 12 sons entendue un demi-ton plus haut à chacune des 7 variations, pour revenir à la forme de départ dans la coda. Notons particulièrement la troisième variation, en style de marche, et la cinquième, toute en pizzicatos au violon au-dessus de délicates figurations dans l'aigu du piano.

La première des *Deux mélodies hébraïques* (1914) de **Maurice Ravel** (1875-1937), «*Kaddisch*», met en musique un hymne de louanges récité dans la liturgie juive à l'occasion du décès d'un proche («*Que ta gloire, ô Roi des rois, soit exaltée*»). On entend d'abord une mélodie très expressive au-dessus d'un soutien très

discret, voire dénudé, du piano. Celui-ci se voit confier dans une deuxième section de délicates figurations ascendantes. La section finale fait appel à des sonorités dans l'extrême grave du piano, alors que le violon se fait plus ornémenté. C'est cette pièce, transcrite par Lucien Garban pour son instrument, que Daniel Hope a joué en rappel à l'occasion d'un concert dirigé par Menuhin le 7 mars 1999, qui est mort cinq jours plus tard.

Les *Six danses populaires roumaines* Sz. 56, de **Béla Bartók** (1881-1945), écrites à l'origine pour piano en 1915, comptent parmi ses œuvres les plus jouées, y compris dans l'arrangement pour violon et piano de Zoltán Székely. Il s'agit de danses de la Transylvanie jouées au violon ou au caval (flûte roumaine). Deux d'entre elles durent à peine 30 secondes, et les autres plus ou moins une minute. La plus surprenante est sûrement la troisième, qui fait entendre, au-dessus d'un accompagnement le plus souvent en quintes, uniquement des harmoniques artificiels. Le violoniste bloque une corde avec l'index pour en raccourcir la longueur et en la touchant avec un autre doigt à un endroit précis pour produire, ici, un son très éthéré situé deux octaves plus haut. La cinquième fait alterner sans cesse les mesures à deux et à trois temps, alors que la sixième est une danse endiablée en doubles cordes. Menuhin avait beaucoup d'estime pour Bartók; il lui a commandé sa *Sonate pour violon solo*, Sz. 117, qu'il a créée en 1944.

**MANIF
D'ART /8
LA BIENNALE
DE QUÉBEC**

18 février – 14 mai 2017

L'ART DE LA JOIE

**MANIF
D'ART**
LA BIENNALE
DE QUÉBEC

**B
M
A
N
Q**

Musée national
des beaux-arts
du Québec
Québec

manifdart.org

CINÉSPECTACLE
OPÉRA · COMÉDIE · THÉÂTRE · BALLET · CONCERT
.....
AU CINÉMA
EN DIRECT ET EN DIFFÉRÉ
NOUVEAU!

COMÉDIE FRANÇAISE
ROYAL OPERA HOUSE
OPÉRA NATIONAL DE PARIS
Gran Teatre del Liceu
RSC ROYAL SHAKESPEARE COMPANY

SAISON 2016/17

CONSULTEZ LA PROGRAMMATION ET
ACHETEZ VOS BILLETS EN LIGNE **CINESPECTACLE.COM**

CINÉMA D'ICI ET D'AILLEURS
2360, CH. SAINTE-FOY, QUÉBEC (QC) G1V 4H2 • **CLAP.ca**

LE CLAP

f
t
Download on the
App Store
Get it on
Google play

Richard Goode



PHOTO Steve Rinkand

Richard Goode, pianiste

Le pianiste **Richard Goode** est né à New York. Il a étudié avec Nadia Reisenberg à la Mannes School of Music (New York), où il est maintenant professeur, et avec Rudolf Serkin au Curtis Institute of Music (Philadelphie). Il appartient à ce groupe assez restreint de pianistes qui s'attaquent aux 32 sonates de Beethoven, ce qu'il a fait pour la première fois à New York pendant la saison 1987-1988, s'attirant alors les plus grands éloges. En 1993, il a été le premier pianiste américain à les enregistrer. Sa discographie, qui compte une vingtaine de titres, fait une grande place aux noms incontournables du répertoire que sont Bach, Beethoven, Brahms, Schubert et Schumann, pour lesquels il a toujours eu une

affinité particulière confirmée par la critique. Richard Goode, dont les disques paraissent en exclusivité sous étiquette Nonesuch, a aussi enregistré les cinq concertos de Beethoven avec le Budapest Festival Orchestra sous la direction d'Iván Fischer ainsi qu'un récital de mélodies sur des textes de Goethe avec la soprano Dawn Upshaw. Il a aussi créé des œuvres écrites à son intention par des compositeurs comme Carlos Chávez, Robert Helps et George Perle. De 1999 à 2013, il a dirigé avec la pianiste Mitsuko Uchida le Marlboro Music School and Festival, au Vermont.

droit au coeur
de la musique

Programme

Richard Goode, pianiste
Lundi 24 avril 2017, 20h
Grand Théâtre de Québec

Ce récital est généreusement parrainé par le
D^r Mathieu Bilodeau.

Johann Sebastian BACH

Partita en mi mineur, BWV 830

Toccata
Allemande
Corrente
Air
Sarabande
Tempo di gavotta
Gigue

Ludwig van BEETHOVEN

Sonate n° 28 en la majeur, op. 101

Etwas lebhaft, und mit der innigsten Empfindung (Assez vif, avec le sentiment le plus intense) – Allegretto, ma non troppo
Lebhaft. Marschmäßig (Animé. Mouvement de marche) – Vivace alla Marcia
Langsam und sehnsuchtsvoll (Lent et plein d'une inspiration ardente) – Adagio, ma non troppo, con affetto
Geschwind, doch nicht zu sehr und mit Entschlossenheit (Vite, mais pas trop et avec décision) – Allegro

ENTRACTE

Frédéric CHOPIN

Nocturne en si majeur, op. 62, n° 1

Trois mazurkas

op. 41, n° 2, en si majeur
op. 41, n° 3, en la bémol majeur
op. 50, n° 3, en do dièse mineur

Polonaise en fa dièse mineur, op. 44

Ludwig van BEETHOVEN

Sonate n° 31 en la bémol majeur, op. 110

Moderato cantabile molto espressivo
Allegro molto
Adagio, ma non troppo – Fuga I (Allegro, ma non troppo) – L'istesso tempo di Arioso – L'istesso tempo della Fuga poi a poi di nuovo vivente

Le piano est préparé par **Marcel Lapointe**.

Richard Goode est représenté par Frank Salomon Associates, Inc., et enregistré exclusivement sous étiquette Nonesuch.

COURS DE MAÎTRE PUBLIC

La Ville de Québec et le Club Musical de Québec présentent un cours de maître public avec RICHARD GOODE le dimanche 23 avril de 13h30 à 16h30, à la salle d'Youville du Palais Montcalm, avec des étudiants du Conservatoire de musique de Québec et de la Faculté de musique de l'Université Laval.

ENTRÉE LIBRE

Entente de
développement culturel



2625, chemin Sainte-Foy, bureau 202, Québec (Québec) G1V 1T8

Tél. : 418 653-9244 | Téléc. : 418 653-9251

info@jlmd.ca | www.jlmd.ca

Notes sur les œuvres

au programme du concert du 24 avril

L'œuvre de **Johann Sebastian Bach** (1685-1750) comprend près de 40 suites pour divers instruments solos (clavecin, flûte, luth, violon, violoncelle). Parmi celles écrites pour le clavecin, tant les suites dites «françaises» et «anglaises» que les **partitas** sont des œuvres en plusieurs mouvements, habituellement 6 ou 7. Elles se composent des quatre danses typiques de l'époque baroque (allemande, courante, sarabande, gigue) auxquelles peuvent s'ajouter quelques «galanteries». Les partitas, écrites en 1726 et 1731, se répartissent également entre œuvres en majeur et en mineur. La sixième et plus longue du groupe commence par une toccata comprenant une importante centrale fuguée. Les autres mouvements sont bâtis selon le format habituel des danses, soit deux sections dont chacune est répétée. L'allemande met en valeur des valeurs pointées à la française, et la courante des rythmes syncopés et des valeurs rapides. L'air est un mouvement continu de croches à l'une ou l'autre main, alors que la sarabande est le mouvement le plus dense et le plus orné. La gavotte, à deux voix, affiche une texture légère avec des triolets dans une main et des rythmes pointés dans l'autre. Enfin, la gigue, caractérisée par un rythme pointé obsédant, est en style fugué.

Frédéric Chopin (1810-1849), entre 1827 et 1846, a écrit une série de 21 pièces publiées en groupes de 2 ou 3 appelées **nocturnes**. Ce type d'œuvre popularisée par le compositeur irlandais John Field (1782-1837) est en forme ternaire avec une mélodie expressive à la main droite et des figures d'accompagnement, le plus souvent en arpèges, à la main gauche. Les deuxièmes nocturnes des opus 9 et 27 comptent parmi les plus célèbres de Chopin, et celui de l'opus 9 a fait verser d'innombrables larmes dans les studios de pratique et les salons depuis l'époque de sa composition. Le premier nocturne de l'opus 62, composé en 1826, comporte dans chacune de ses sections extrêmes un long trait rapide à la main droite qui rappelle l'influence qu'ont pu exercer sur Chopin les cadences confiées aux sopranos dans les opéras en style bel canto, plus précisément ceux de Vincenzo Bellini (1801-1835).

Les **mazurkas** forment un ensemble de 59 pièces d'une durée de 2 ou 3 minutes auxquelles s'ajoutent 11 dont les manuscrits ne sont pas accessibles. Ces pièces en rythme ternaire avec accent sur le deuxième temps datent des années 1825 à 1849. Il s'agit de versions stylisées de la danse polonaise traditionnelle, donc destinées à être jouées plutôt que dansées. L'autre grand compositeur de la Pologne, Karol Szymanowski (1882-1937), en complètera en 1925 un groupe de 20.

Les **polonaises**, écrites entre 1817 et 1846, forment un groupe de 23 œuvres dont 7 ont été perdues. La cinquième, composée en 1841, commence par un passage menaçant en octaves menant à la section principale avec ce rythme obsédant caractérisé par une longue suivie de deux brèves. La mazurka qui sert de section

Opéra
DE QUÉBEC

Le barbier de Séville

Présenté par



ROSSINI

Son chef-d'œuvre!

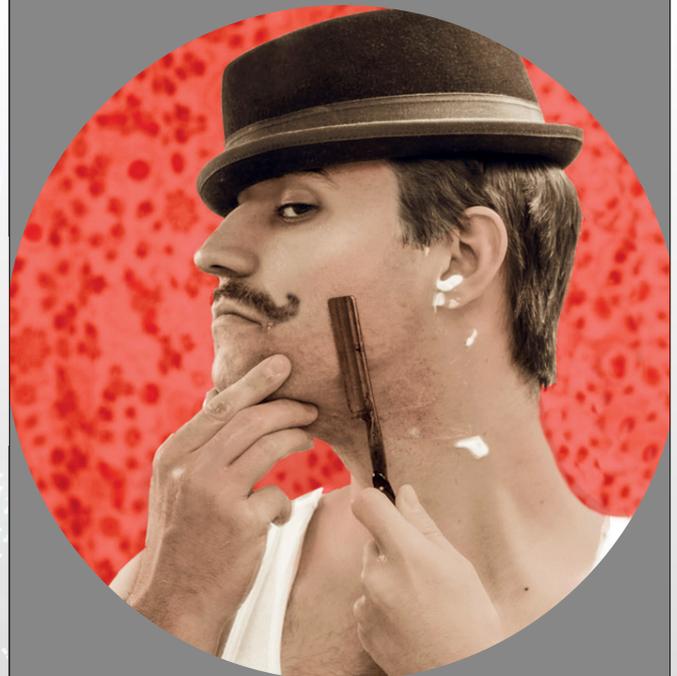
13 (19 h) • 16 • 18 • 20 (20 h) MAI 2017

Chef d'orchestre Timothy Vernon
Metteur en scène Morris Panych

Noguera, Boulianne, Figueroa
McGillivray, Offenbach, Lévesque

Chœur de l'Opéra de Québec
Orchestre symphonique de Québec

Une production originale du Pacific Opera Victoria
Version originale italienne avec surtitres français



operadequebec.com

418 529-0688

billetech.com

Québec

Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

VILLE DE
QUÉBEC

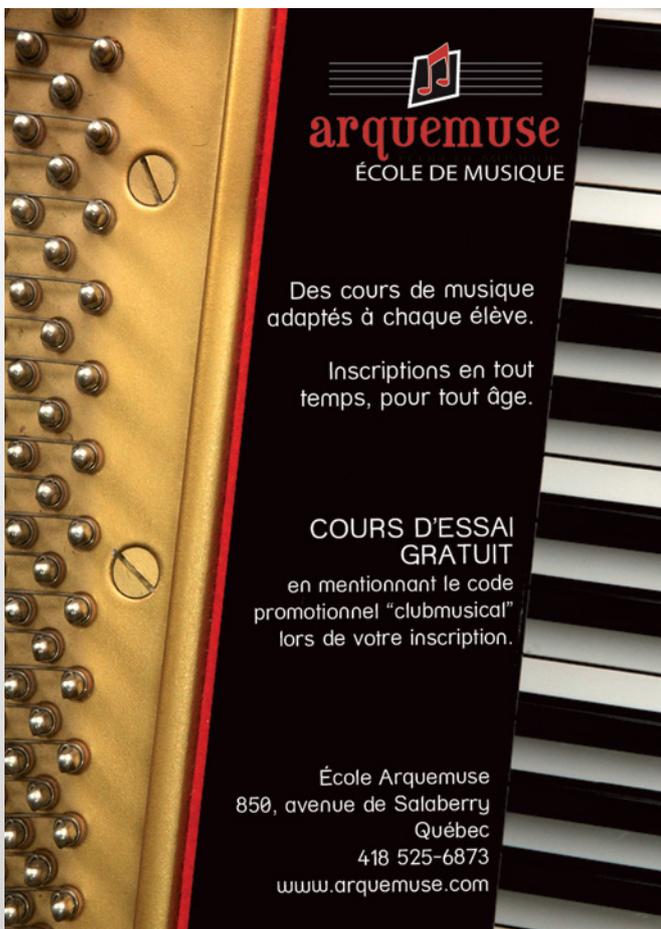
Grand Théâtre
de Québec

centrale est précédée d'un intermède répétant de façon obsessionnelle des figurations rapides assez statiques. La reprise de la section principale est annoncée par deux passages en gammes ascendantes rapides.

Les 32 sonates pour piano de Ludwig van Beethoven (1770-1827), composées entre 1795 et 1822, constituent l'un des monuments les plus imposants de la littérature pianistique, non seulement par leur ampleur mais aussi par leur densité compositionnelle et expressive. On peut les ranger en trois grands groupes correspondant à autant de périodes créatrices. Les six sonates de la troisième période (1814-1827) possèdent un côté introspectif, expérimental, voire parfois abstrait. Comme ses neuf symphonies, les sonates de Beethoven ont donné lieu à une imposante somme hagiographique consistant en commentaires de tous ordres, des exégèses et des fantaisies poétiques jusqu'aux analyses très techniques. On peut y trouver tant le plus pur amateurisme que l'érudition la plus soignée, sans parler de la construction du mythe qui imprègne l'imaginaire populaire depuis plus de deux siècles. Si Hans von Bülow semble avoir été le premier à jouer l'ensemble des sonates en récital, c'est le pianiste allemand Artur Schnabel qui en aurait livré le premier enregistrement complet dans les années 1930. Parmi les pianistes qui, depuis ce temps, se sont attaqués à ce vaste ensemble, tant au concert qu'au disque, citons Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Wilhelm Backhaus, Daniel Barenboim, Alfred Brendel, Wilhelm Kempff, Anton Kuerti et Maurizio Pollini, sans oublier Richard Goode.

Beethoven avait précisé à son éditeur, en parlant de l'opus 101 (1816), que, pour toutes ses œuvres portant un titre en allemand, la désignation de l'instrument auquel elles étaient destinées devrait dorénavant se lire *Hammerklavier* (piano à marteaux) plutôt que *pianoforte*. De plus, il y utilise des indications de tempo en allemand (celles-ci inhabituellement détaillées) et en italien. Si son premier mouvement est joué «avec le sentiment le plus intense», le deuxième est une marche vigoureuse en rythmes pointés formant un contraste tonal très clair. Le troisième mouvement se présente comme une introduction lente au finale. Il se termine par une cadence menant à un rappel du début de la sonate, suivi de trilles débouchant sur le finale. Le dernier et plus long des quatre mouvements commence immédiatement en imitation, offrant ainsi un exemple de l'importance des techniques de contrepoint dans les œuvres tardives. Son développement est d'ailleurs une fugue sur le motif initial, d'abord présenté dans le registre grave. Il s'agit de la première fugue qu'écrivit Beethoven dans une sonate pour piano; on en trouvera aussi dans les op. 106 («Hammerklavier») et 110.

Après un mouvement initial en forme sonate, l'opus 110 propose un bref mouvement en caractère de scherzo, en mineur, avec contrastes prononcés. Le dernier mouvement comporte six sections. Après une introduction lente qui mène rapidement à un passage en style de récitatif, Beethoven propose une alternance de deux sections lentes caractérisées par un «chant plaintif» (*klagender Gesang* en allemand et *arioso dolente* en italien) et de deux fugues en tempo plus rapide. La deuxième fugue utilise le thème de la première, mais en inversion, et introduit des valeurs plus rapides permettant de conclure brillamment.



arquemuse
ÉCOLE DE MUSIQUE

Des cours de musique adaptés à chaque élève.

Inscriptions en tout temps, pour tout âge.

COURS D'ESSAI GRATUIT
en mentionnant le code promotionnel "clubmusical" lors de votre inscription.

École Arquemuse
850, avenue de Salaberry
Québec
418 525-6873
www.arquemuse.com

Le Club musical de Québec

Fondé en 1891

MIEUX FAIRE AIMER LA MUSIQUE
EN LA FAISANT MIEUX CONNAÎTRE

La musique a besoin du silence de l'âme... et du corps

Un petit rappel comme quoi le silence est d'or pendant que les artistes s'exécutent.

Site Web

du Club musical

Pour obtenir les dernières nouvelles de votre Club musical et vous abonner à l'*Infolettre*, consultez le site Web à l'adresse www.clubmusicaldequebec.com

Suivez-nous aussi sur



Conseil d'administration

Jean-François Cossette, *président*
M^e Michel Paradis, *vice-président*
Michel Sanschagrin, *trésorier*
Serge Masson, *secrétaire*
Michelle Paré
Jean-Pierre Pellegrin
M^e Odette Roy
Lucie Trudel
Roch Veilleux

Direction artistique

Marie Fortin
Anne Thivierge, *adjointe*

Disques en vente dans le foyer

Sauf exception, vous pouvez vous procurer dans le foyer les disques des artistes invités, qui se font un grand plaisir de les dédicacer après le concert.



© Marco Borggreve

JONATHAN COHEN



© Harald Hoffmann DG

ANNA PROHASKA



© Simon Fowler

PHILIPPE JAROUSSKY



© Marco Borggreve

ALEXANDRE THARAUD

QUATUOR À LA CARTE

Jusqu'à 15% de réduction

NOUVEAU DIRECTEUR MUSICAL
JONATHAN COHEN,
UNE FÊTE BAROQUE

JEUDI 23 FÉVRIER, 14H ET 20H

GALA-BÉNÉFICE LE 5 AVRIL
PHILIPPE JAROUSSKY,
L'ART D'UN
CONTRE-TÉNOR

MERCREDI 5 AVRIL, 20H

DIMANCHE 9 AVRIL, 14H

LES VIOLONS DU ROY

LA CHAPELLE DE QUÉBEC

ANNA PROHASKA, SOPRANO
LA CHAPELLE DE QUÉBEC
BERNARD LABADIE

LE ROI ARTHUR

MERCREDI 10 MAI, 20H

JEUDI 11 MAI, 20H

L'ORCHESTRE DONNE CARTE BLANCHE
À SON COMPLICE, LE CÉLÈBRE PIANISTE
ALEXANDRE THARAUD

THARAUD INÉDIT

JEUDI 1^{er} JUIN, 20H

PALAIS
M()NTCALM
maison de la musique

418 641-6040 • 1 877 641-6040

PARTENAIRE DE SAISON
À QUÉBEC



VIOLONSDUROY.COM

TÉLÉCHARGEZ VOTRE APPLICATION GRATUITEMENT!



lincontournapp.com

leSoleil

PAPIER / INTERNET / TABLETTE / MOBILE